

LA MISSION

Comment
l'Église locale
doit atteindre
toutes les
nations

ANDY JOHNSON

PRÉFACE

Il y a plus de cent ans, George Pentecost a déclaré : « Le pasteur a le privilège et la responsabilité de résoudre le problème des missionnaires à l'étranger¹. » Pentecost soutenait que le comité dédié à la mission joue un rôle important : définir les méthodes, encourager les déplacements et collecter des fonds. Les pasteurs ont toutefois la responsabilité et le privilège de ressentir le poids des nations et d'attiser une flamme pour la gloire mondiale de Dieu dans chaque Église locale.

Je suis du même avis.

Permettez-moi de préciser que je ne dis *pas* que les pasteurs doivent négliger le ministère auprès des membres de nos Églises locales. Je sais que dans nos Églises, il y a des gens qui souffrent, dont les mariages sont en difficulté, dont les enfants se rebellent, et qui affrontent des cancers, des tumeurs et toutes sortes d'autres difficultés dans cette vie. Nous ne devons pas négliger le ministère local envers le corps du Christ.

Nous ne devons pas non plus négliger la mission locale dans nos communautés ou nos villes. Nous avons reçu l'ordre de faire des disciples, et cet ordre s'applique le plus naturellement et invariablement à l'endroit où nous vivons, dans le contexte de notre environnement immédiat. Chaque membre

LA MISSION

de l'Église devrait se demander : « Avec les dons uniques que Dieu m'a donnés et l'Esprit de Dieu qui vit en moi, comment puis-je faire des disciples aujourd'hui, à l'endroit où je vis ? » Des efforts doivent donc être fournis dans la formation de disciples et l'implantation d'Églises, là où nous vivons et dans notre pays. La mission à l'échelle locale est absolument nécessaire.

En parallèle, la mission à l'échelle mondiale est tragiquement négligée. Je n'étais pas très loin du Yémen il n'y a pas longtemps. Le nord du Yémen compte environ huit millions d'habitants. Savez-vous combien de croyants se trouvent dans le nord du pays ? Vingt ou trente. Sur huit millions de personnes, c'est-à-dire les populations de l'Alabama et du Mississippi réunies. Il y a probablement plus de croyants dans votre classe d'école du dimanche ou dans certains petits groupes de votre Église que dans la totalité du nord du Yémen. C'est un problème. C'est un problème, car des millions de personnes dans le nord du Yémen n'ont pas accès à l'Évangile. Elles s'ajoutent aux millions et millions d'autres personnes non atteintes dans le monde, qui sont nées, vivent et meurent, sans jamais avoir entendu la bonne nouvelle de ce que Dieu a fait pour leur salut en Christ.

Ce n'est pas aux organismes missionnaires de s'attaquer les premiers à ce problème. C'est avant tout la tâche de chaque Église locale. Plus précisément, il s'agit de la responsabilité première de chaque pasteur de chaque Église locale d'aimer les gens de cette Église et d'aimer les gens de cette communauté,

Préface

tout cela de sorte que le nom de Christ puisse être loué parmi tous les peuples de la planète. C'est ce que veut l'Esprit de Christ, donc c'est ce à quoi chaque chrétien, chaque pasteur et chaque Église locale devraient aspirer.

Lorsque nous lisons le livre des Actes des Apôtres, une priorité ressort clairement parmi les rôles de l'Église locale : la priorité de répandre l'Évangile à travers le monde. Dans Actes 13, nous voyons l'Église d'Antioche adorer, jeûner et prier. Et dans le contexte de cette Église locale avec ses responsables, l'Esprit Saint met à part Paul et Barnabas comme missionnaires. L'Église prie pour eux et les envoie, les soutenant dans leur départ. À deux reprises, Paul retourne à Antioche pour encourager cette Église locale, puis, lors de son troisième voyage missionnaire, il écrit une lettre à une autre Église locale, celle de Rome, pour demander son soutien et son aide pour qu'il puisse se rendre en Espagne, où personne n'a encore entendu parler de Christ. Ainsi, nous voyons les Églises locales envoyer, guider et soutenir des hommes et des femmes en mission dans le monde.

C'est pour cette raison que je veux encourager chaque pasteur et chaque responsable d'Église locale à reprendre le flambeau des missions à l'échelle mondiale. Saisissez le rôle spécial que Dieu vous a donné, à vous et à votre Église, comme à l'Église d'Antioche, dans la diffusion de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Mais vous vous demandez peut-être : « Par où doit-on commencer ? »

LA MISSION

Voilà pourquoi je suis si reconnaissant pour le livre simple et pourtant significatif que vous tenez entre vos mains. Dans les pages qui suivent, Andy Johnson a rendu un grand service aux Églises locales et à la mission mondiale. Ancré dans la Parole de Dieu du début à la fin, ce livre s'appuie sur l'expérience acquise à la fois dans l'Église où Andy sert et dans les Églises du monde entier avec lesquelles il a travaillé. Il regorge donc de trésors de sagesse mis à la disposition des responsables et des membres d'Églises de toutes tailles. Lorsque j'ai terminé ma lecture de ce livre, je me suis dit : « J'aimerais que chaque pasteur et chaque responsable d'Église locale puisse le lire ! » Car s'ils le faisaient, je suis convaincu que cela changerait radicalement l'allure des Églises locales dans nos communautés, ainsi que la mission globale à l'échelle planétaire.

Je vous recommande donc de tout cœur ce livre, en priant que Dieu l'utilise pour attiser la flamme pour sa gloire mondiale dans votre vie et votre Église locale.

David Platt

INTRODUCTION

La mission à la croisée des chemins

Sur le chemin du retour de la réunion du comité des missions de l'Église, Beth s'arrête au service au volant pour un espresso. Elle espère qu'une forte dose de caféine atténuera le mal de tête pulsatile qu'elle ressent dans ses tempes. Pendant qu'elle patiente, elle ne cesse de repasser la réunion dans sa tête. Tous les membres du comité semblent aimer Jésus et se soucier de la mission. Alors pourquoi leurs réunions sont-elles si frustrantes? Voilà une soirée de plus passée dans les malentendus et les contrariétés, sans que rien ne soit accompli au bout du compte. Malgré leur intérêt évident pour la « mission », Beth commence à se demander s'ils en ont vraiment tous la même définition.

Dave a commencé la réunion en reprochant au comité d'être « myope » en matière d'évangélisation. « Que fait-on des pauvres, des affamés, des opprimés? a-t-il demandé, n'est-ce pas la mission de l'Église de s'occuper également de tous leurs besoins physiques? »

Alors, Olivia a de nouveau suggéré qu'il serait préférable (et moins cher) de payer les pasteurs locaux plutôt que d'envoyer des missionnaires occidentaux.

LA MISSION

Puis, Harold a fait un commentaire. Il venait de lire une étude décrivant une nouvelle méthode utilisée par une organisation missionnaire qui augmentait de « 87 % le nombre de décisions pour Christ parmi les musulmans », au lieu de prêcher simplement l'Évangile à partir de la Bible. Une étude statistique est-elle vraiment le meilleur moyen de décider des méthodes à employer ? Et à quoi faisaient référence ces décisions de la part des musulmans exactement ?

Patricia a fait pression sur le comité pour qu'il cesse de soutenir les missionnaires à plein temps et qu'il se concentre plutôt sur l'envoi de personnes à l'étranger, qui feraient cela en parallèle à leur emploi. « Dans notre économie moderne et globale, l'ancien modèle des Églises qui envoient des ouvriers soutenus à long terme est tout simplement dépassé, a-t-elle affirmé, mener la mission comme en affaires est la seule solution. » Beth reconnaît que c'est peut-être une bonne chose à encourager. Toutefois, elle est plutôt convaincue que le commandement de l'apôtre Jean de soutenir les missionnaires envoyés par l'Église « afin d'être ouvriers avec eux pour la vérité » est toujours d'actualité (3 Jn 1.8). Mais lorsque Beth a lu ce passage à haute voix, Patricia a simplement levé les yeux au ciel et l'a encouragée à cesser de regarder en arrière et à accueillir à bras ouverts la nouvelle vague missionnaire.

Et bien sûr, Clarence a conclu la réunion en les encourageant (à nouveau) à se concentrer davantage sur les voyages à court terme plutôt que de financer plus d'ouvriers à long

Introduction

terme. « Les voyages à court terme peuvent changer la vie de nos membres », leur a-t-il rappelé juste avant de se lancer dans le fameux récit de son voyage au Guatemala pour repeindre un centre communautaire, et de finir par répéter combien cela avait transformé sa foi. Or, Beth se demande si ce genre de voyages est vraiment la meilleure façon d'utiliser leurs fonds pour la mission et le temps des missionnaires.

Le claquement de la vitre du service au volant fait sursauter Beth et l'extirpe de ses réflexions. Alors qu'elle s'éloigne en sirotant son double espresso, elle a de plus en plus le sentiment qu'il doit y avoir une meilleure voie. Dieu a sûrement donné plus de directives sur ce qu'est la mission et sur la manière de l'accomplir. Elle n'a cependant aucune idée de l'endroit où trouver ces directives, ni par où commencer.

Malheureusement, je ne pense pas que Beth soit la seule dans cette situation.

Aujourd'hui, dans beaucoup de nos Églises, des personnes bien intentionnées semblent avoir du mal avec le concept de la mission. Ils veulent voir Christ glorifié et honoré. Ils se soucient des besoins des gens. Mais dans la pratique, leur aspiration pour participer à la mission se transforme souvent en une recherche frénétique de nouvelles idées, une compétition pour obtenir les ressources de l'Église et des désaccords au sujet de la méthode à adopter.

La bonne nouvelle de ce petit livre est qu'il ne doit pas forcément en être ainsi.

LA MISSION

Imaginez une Église locale dont la mission envers les nations est claire et établie d'un commun accord. Les anciens guident l'Église dans des missions stratégiques. Tous les chrétiens se soucient de la mission, et pas seulement le nombre restreint du « club des missionnaires ». La tyrannie des nouvelles tendances et des exigences de résultats immédiats et visibles n'a aucun pouvoir. Les membres considèrent la mission comme le travail de l'Église dans son ensemble et non comme une activité personnelle, privée et individuelle. Dans cette communauté, les membres voient la mission comme un ministère central de l'Église, et non comme un projet occasionnel à court terme. Les relations avec les missionnaires sont profondes, sérieuses et durables. Les dons faits avec joie pour la mission constituent une part fondamentale du budget de l'Église, et pas seulement le fruit d'appels aux dons occasionnels et désespérés. Enfin, les membres accordent suffisamment de valeur à la mission pour que certains veuillent déraciner leur vie et être envoyés à long terme par l'Église.

Ce n'est pas une idée irréalisable ni un projet particulièrement compliqué à mettre en place. J'ai vu cette vision devenir une réalité dans de nombreuses Églises, grandes et petites. Ce n'est pas si difficile. Il suffit principalement de trouver son plan et ses méthodes pour la mission dans la Bible.

Telle est la prémisse principale de ce livre : la Parole de Dieu nous donne tout ce que nous devons savoir pour lui obéir et lui rendre gloire. Cela inclut tout ce dont nous avons

Introduction

besoin pour obéir au Grand Mandat de faire de toutes les nations des disciples (Mt 28.18-20). Cela ne veut pas dire que sa Parole aborde explicitement toutes les questions que nous pourrions avoir en tête. Cela ne veut pas non plus dire que chaque suggestion dans ce livre découle directement d'un commandement ou d'un exemple biblique. Cela signifie néanmoins que la Bible est pleinement suffisante pour nous donner le plan et les principes qui façonnent nos méthodes et décisions. Nous y trouvons une multitude de principes et d'impératifs qui modèleront nos efforts et, ce faisant, nous libéreront de la tyrannie oppressive qui découle du fait de ne compter que sur nos propres ressources pragmatiques et sur des notions humaines.

Une des choses que nous voyons clairement dans les Écritures est que le souci pour la mission concerne tous les chrétiens, parce que c'est un souci qui concerne chaque Église locale dans son ensemble. Donc, que vous soyez un membre d'Église intéressé, un responsable de la mission ou un pasteur d'Église locale, ce livre contient quelque chose pour vous.

Mais avant de s'entretenir sur le travail de la mission comme tel, nous allons d'abord définir quelques principes bibliques fondamentaux. Ensuite, nous pourrons réfléchir à la manière de les appliquer avec sagesse à nos propres activités missionnaires. Commençons donc par ce qui devrait être la source de tout effort chrétien empreint de sagesse : la Bible.

1

LE FONDEMENT BIBLIQUE DE LA MISSION

Un jour, j'ai loué un appartement pour les vacances au 6^e étage d'un immeuble sans ascenseur. Dans tous ses courriels, la propriétaire avait été très claire en déclarant : « Cet appartement se situe au 6^e étage et il n'y a pas d'ascenseur. » Pourtant, l'importance de sa déclaration ne m'a pas vraiment frappé, jusqu'à ce que je halète sur le palier du 5^e étage, transportant la deuxième des trois valises dans l'escalier en colimaçon. Pourtant, alors que je restais là à essayer de me souvenir des symptômes d'une crise cardiaque, je ne pouvais pas me mettre en colère contre la propriétaire. Dès le début, elle avait été honnête à ce sujet. J'aurais dû faire plus attention.

Une totale transparence est un bon et honnête moyen de commencer toute relation, y compris la relation entre un écrivain (comme moi) et un lecteur (comme vous). C'est pourquoi je veux commencer ce livre en énonçant quelques convictions bibliques fondamentales au sujet de la mission. Vous ne serez peut-être pas d'accord avec chacun d'entre eux. Si c'est le cas,

LA MISSION

j'espère que vous ne refermerez pas ce livre. Il peut contenir des éléments utiles, même si nous ne sommes pas d'accord sur tout. Et puis, en tant que lecteur, vous pouvez imiter les Béréens d'Actes 17 et mettre tout ce que je dis à l'épreuve pour voir si cela correspond à l'enseignement de la Bible.

Nous devons commencer par définir le but de la mission de l'Église.

LA MISSION DES MISSIONS EST AVANT TOUT SPIRITUELLE

Au début d'un petit livre comme celui-ci, il n'est pas nécessaire d'entrer en profondeur dans le débat sur la responsabilité des Églises de répondre à la fois aux besoins éternels par la proclamation de l'Évangile *et* aux besoins temporels par une aide matérielle. Chaque chrétien devrait clairement se soucier de tout type de souffrance humaine. Bien plus, les chrétiens devraient particulièrement se soucier de la souffrance terrible et éternelle que subiront tous ceux qui restent sous la colère de Dieu. Nous n'avons pas à opposer ces deux préoccupations dans notre vie personnelle. John Piper a trouvé un bon équilibre, en disant : « Les chrétiens se soucient de toute souffrance, en particulier de la souffrance éternelle. Sinon, soit ils ont un cœur défectueux, soit ils visualisent un enfer sans flammes¹. »

Alors que nous sommes sur le point d'aborder la mission globale de l'Église, j'espère que nous pouvons convenir que l'Église doit se préoccuper tout particulièrement de la souffrance éternelle. L'Église est cette communauté évangélique

Le fondement biblique de la mission

unique, agréée par Jésus-Christ lui-même. Par conséquent, elle devrait particulièrement s'efforcer de remplir sa mission unique de garder l'Évangile, de le proclamer et de former ceux qui y répondent par la repentance et la foi. Si nos Églises échouent dans cette mission, peu importe les autres bonnes actions que nous accomplissons, nous échouons dans le mandat unique que Christ nous a donné en tant qu'Églises. C'est une bonne chose d'accomplir le bien par d'autres moyens et nos Églises peuvent prendre des décisions divergentes quant à leur engagement dans les bonnes œuvres et l'action sociale. Toutefois, c'est l'intendance de l'Évangile qui rend l'Église chrétienne si singulière. Nous devons établir des priorités. Et ça, c'est la priorité de la mission chrétienne.

Il est important d'insister sur ce point, car ces derniers temps, certains chrétiens laissent entendre qu'en encourageant les Églises à donner la priorité à une mission spirituelle, leurs membres et les missionnaires ne se soucieront pas du tout de la souffrance humaine terrestre. Or, historiquement, ce sont souvent les générations dont les Églises se concentraient plus sur le ciel et le salut qui ont fait le plus de bien social. Encore aujourd'hui, des chercheurs comme Robert Putnam s'interrogent sur le niveau inhabituel de dons altruistes de la part de religieux issus d'Églises gardant le ciel à l'esprit².

On peut aussi citer les travaux largement acclamés du sociologue Robert Woodberry, qui a démontré que les « missionnaires protestants dont l'objectif est de convertir »

LA MISSION

(c'est-à-dire les missionnaires qui donnent la priorité au salut des âmes par-dessus tout) ont globalement fait du bien social plus durable que ceux qui se concentrent uniquement, ou principalement, sur le bien social³.

Bien sûr, en fin de compte, si nous donnons la priorité aux questions éternelles dans nos Églises, ce n'est pas à cause de l'histoire ou des sciences sociales. Nous le faisons par amour pour notre prochain. Si nous sommes convaincus que la souffrance éternelle en enfer est la plus terrible de toutes les souffrances humaines, à quoi d'autre donnerions-nous la priorité? Bien plus, nous donnons la priorité aux questions éternelles par amour pour Dieu. Nous voulons que nos Églises remplissent la tâche de glorifier Dieu pour laquelle il leur a spécialement confié l'Évangile au départ.

Nous sommes joyeusement motivés par ce commandement de notre Seigneur : « Faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28.19,20). Et nous sommes conduits par la vision céleste de l'apôtre Jean :

Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en

Le fondement biblique de la mission

disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau (Ap 7,9,10).

Appeler et faire de tous les peuples des disciples sauvés par l'Agneau est la première de toutes les missions. Quelles que soient les autres bonnes actions qu'une Église choisit d'accomplir, cette grande vision doit être notre objectif le plus fondamental et la joie pour laquelle nous œuvrons. Y a-t-il quelque chose d'autre qui soit digne de celui qui est « venu dans le monde pour sauver les pécheurs » (1 Ti 1.15)? L'évangélisation et l'établissement de l'Église de Christ sont notre première priorité dans la mission.

LA MISSION APPARTIENT À DIEU, POUR SA GLOIRE, SELON SES CONDITIONS

Dieu veut non seulement que sa mission se poursuive, mais aussi qu'elle se déroule selon ses conditions. Il veut obtenir la gloire en démontrant qu'il s'agit de sa mission et que c'est sa puissance qui la soutient. Tout effort de notre part pour changer ou étoffer la mission, ou pour substituer nos idées à celles de Dieu, est une tentative de priver Dieu de la gloire qui lui revient. Et essayer de voler à un Dieu omniscient et tout-puissant la chose qui le passionne le plus dans tout l'univers est tout à fait stupide et finalement inutile. Dieu dit :

LA MISSION

À cause de mon nom, je suspends ma colère ;
À cause de ma gloire, je me contiens envers toi,
Pour ne pas t'exterminer.
Je t'ai mis au creuset, mais non pour retirer de l'argent ;
Je t'ai éprouvé dans la fournaise de l'adversité.
C'est pour l'amour de moi, pour l'amour de moi, que je
veux agir ;
Car comment mon nom serait-il profané ?
Je ne donnerai pas ma gloire à un autre (És 48.9-11).

Dieu se soucie de la façon dont la mission est menée, car il ne donnera pas sa gloire à un autre. Lorsque nous feuilletons les pages des Écritures pour comprendre la mission, cela doit rester gravé dans notre esprit. La mission de rédemption mondiale existe en fin de compte pour l'amour de Dieu : « C'est pour l'amour de moi, pour l'amour de moi, que je veux agir. » Et c'est merveilleux.

Notre confiance dans la mission et notre joie dans le salut découlent du fait que la mission de miséricorde de Dieu trouve son origine dans son désir d'être glorifié, et non dans notre capacité ou notre volonté. Que Dieu soit loué ! Dieu déclare :

À cause de mon nom, je suspends ma colère ;
À cause de ma gloire, je me contiens envers toi,
Pour ne pas t'exterminer.

C'est peut-être l'un des versets les plus encourageants de toutes les Écritures. Tant que Dieu se soucie de sa propre

gloire, et tant qu'il reste déterminé à recevoir toute la gloire en faisant preuve de miséricorde envers les pécheurs, tous ceux qui ont confiance en lui sont en sécurité, et sa mission n'échouera jamais. Dieu a décidé de quelle façon la mission doit se dérouler. Il veut qu'elle avance par la simple proclamation de l'Évangile et le rassemblement de ses enfants au sein des Églises, afin que tous voient que le salut est l'œuvre de Dieu, et qu'il en reçoive toute la gloire.

LA MISSION MONDIALE S'EFFECTUE PRINCIPALEMENT PAR L'INTERMÉDIAIRE DE L'ÉGLISE LOCALE

Qui est responsable de mener à bien cette mission de salut mondial? À qui Christ a-t-il donné son Grand Mandat dans Matthieu 28? C'est une question plus difficile que de simplement se demander qui était présent lorsqu'il a prononcé les paroles rapportées dans Matthieu 28.18-20. Dans un sens, la mission a été confiée à chaque chrétien individuellement. Mais d'un autre côté, elle a été donnée premièrement aux Églises locales. Pourquoi dis-je cela?

Chacun de nous, individuellement, est appelé à obéir au commandement de Christ de faire des disciples qui connaissent sa Parole et y obéissent. Mais comment veut-il que nous nous y prenions? Sa Parole est claire : normalement, nous devons poursuivre l'obéissance, former des disciples et implanter d'autres Églises par l'intermédiaire de l'Église locale. L'Église locale révèle qui est et qui n'est pas un disciple, par

LA MISSION

le biais du baptême et de l'appartenance au corps (Ac 2.41). C'est dans l'Église locale que la formation de disciples se fait le plus naturellement (Hé 10.24,25). L'Église locale envoie des missionnaires (Ac 13.3) et s'occupe d'eux après leur départ (Ph 4.15,16 ; 3 Jn 1.1-8). Et des Églises locales saines qui se reproduisent sont normalement le but et la finalité de notre effort missionnaire (Ac 15.41 ; Tit 1.5).

Mais pourquoi Dieu est-il si déterminé à accomplir cette grande œuvre de rédemption à travers son Église ? Parce qu'il est passionné par sa propre gloire. Il a décidé d'agir à travers l'histoire afin que « les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu » (Ép 3.10). Dieu est déterminé à utiliser l'Église pour accomplir son œuvre de rédemption, afin de manifester la gloire de sa sagesse à l'univers. L'Église était l'idée de Dieu. C'est son seul et unique plan organisationnel pour la mission mondiale. Par-dessus tout, elle est l'épouse bien-aimée de son Fils bien-aimé, rachetée par son sang.

Par conséquent, toute organisation inventée par l'homme et qui soutient la mission doit se rappeler qu'elle n'est que la demoiselle d'honneur, et non la mariée. Elle n'est que le machiniste, pas la vedette. Cette position, cet honneur et cette responsabilité ont été donnés par Christ à son Église, et seulement à son Église. La coopération organisée entre les Églises pour le bien de la mission est une chose merveilleuse (nous y reviendrons plus tard), mais ceux qui organisent cette

Le fondement biblique de la mission

coopération doivent se rappeler qu'ils accompagnent l'Église locale; ils ne l'évincent pas.

C'est parce que la Bible est si claire sur ce point que ce petit livre se concentre résolument sur l'Église locale en tant que moteur des missions mondiales. Lorsque nous examinons notre engagement individuel dans la mission mondiale, nous devons le faire en gardant à l'esprit notre rôle en tant que membres de l'Église. Si nous voulons comprendre comment poursuivre fidèlement la mission, l'Église locale doit jouer un rôle central dans l'identification, la formation, l'envoi et le soutien. La mission a été donnée à l'Église de Christ pour la gloire de Christ.

LA BIBLE EN DIT LONG SUR LA FAÇON D'ABORDER LA MISSION

Mais comment Dieu veut-il que sa mission avance? Il serait cruel de la part de Dieu de savoir ce qu'il veut, pour ensuite nous laisser le découvrir seuls. Dieu ne traiterait jamais ses enfants de cette façon. Tout au long de sa Parole, Dieu nous donne un trésor d'instructions sur la mission globale de l'Église, sur sa nature et sur la manière de l'aborder avec une confiance joyeuse et fidèle.

Nous l'aimons et l'honorons non seulement en œuvrant en vue de l'objectif final qu'il nous a donné, c'est-à-dire des adorateurs de toute langue, de toute tribu, de tout peuple et de toute nation, mais aussi en utilisant les moyens qu'il a choisis.

LA MISSION

Et il nous a dit que sa mission mondiale progressera grâce à des vies saintes, la fidélité dans la prière, la proclamation de l'Évangile et des Églises saines qui se reproduisent.

C'est vraiment ce que nous allons voir dans le reste de ce livre. Nous allons approfondir ces principes de la Bible et essayer de les appliquer avec sagesse à la pratique missionnaire de nos Églises locales. Car la bonne nouvelle, c'est que même si le travail d'évangélisation mondiale est difficile, il n'est pas compliqué. Dans la Bible, Dieu nous partage tout ce que nous avons besoin de savoir.

La Bible nous annonce la mission de l'Église : manifester la gloire de Dieu en proclamant l'Évangile à tous les peuples, en formant des Églises en tout lieu, et en les remplissant de disciples qui obéissent à Dieu et le loueront à jamais pour sa grâce (És 56 ; Mt 28.18-20 ; Ro 15.7-13 ; Ép 3.8-11 ; Ap 7.9,10).

La Bible nous explique comment la mission progressera : par la dépendance dans la prière, la proclamation de l'Évangile, la formation biblique de disciples et l'implantation d'Églises (Ex 6.5-8 ; Ro 10.17 ; Col 4.2-4 ; 1 Th 5.11).

La Bible nous dit quel type de missionnaires nous devrions soutenir : des missionnaires fidèles à la Bible, patients sur le plan méthodologique, qui proclament l'Évangile et aiment l'Église (Ac 16.1-3 ; Ro 10.14,15 ; 2 Co 8.23 ; 2 Ti 4.1-5 ; 3 Jn 1.1-8).

La Bible nous dit quel devrait être le but des missions : des individus transformés dans des Églises fondées sur la Bible et

Le fondement biblique de la mission

qui, à la fin, se joindront à une multitude céleste pour louer l'Agneau de Dieu éternellement (Ro 8.1-11 ; Hé 10.19-25 ; Ap 7.9,10).

Ce n'est là qu'un tout petit échantillon de ce que les Écritures déclarent au sujet des missions. Nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes et destinés à nous appuyer sur nos maigres ressources pour accomplir la mission de l'Église pour les nations. Dieu est bien trop bon et sérieux pour faire cela. Avançons donc en nous attachant fermement à ces quatre principes bibliques :

- La mission première est avant tout spirituelle.
- La mission appartient à Dieu, pour sa gloire, selon ses conditions.
- Dieu a confié la mission à l'Église locale.
- La Bible nous dit tout ce que nous devons savoir pour remplir fidèlement la mission de Dieu.

Ces principes étant clairement énoncés, commençons à les développer et à les appliquer.

2

ÉTABLIR DES PRIORITÉS

Je me souviens de la première fois où j'ai loué une voiture alors que je vivais pour une courte durée en Turquie. Mes beaux-parents étaient en visite, et ma femme et moi souhaitions les reconduire aux ruines d'Éphèse. La société de location nous a offert un surclassement et nous avons pu bénéficier d'une berline européenne neuve et très chère. Excellent ! Tout se passait bien, jusqu'à ce que je m'arrête dans une station-service. De toute évidence, la voiture roule à l'essence. Cependant, le pompiste me demande si je veux du « benzin » ou du « motorin ». Il se trouve que le vocabulaire de l'essence n'a pas été intégré dans mes cours de langue. Pendant un instant, je me dis que je vais juste en choisir un et espérer que tout aille pour le mieux. Nous devons continuer notre route. Puis, je visualise ce qu'un mauvais carburant pourrait causer à une voiture qui vaut presque la totalité d'un salaire annuel. Alors s'ensuivent cinq minutes de gestes de la main, de reniflement du réservoir et enfin de consultation du dictionnaire turc. Il s'avère que les Turcs appellent l'essence « benzin » et le diesel « motorin ». Cela a bien amusé le pompiste, à mes dépens.

LA MISSION

Mais il fallait que je sois sûr, car peu importe la qualité de la voiture ou mes intentions, essayer de la faire rouler avec un mauvais carburant ne se serait pas bien terminé.

Je me demande si de nombreuses Églises n'auraient pas besoin d'une leçon similaire concernant le carburant de leur passion pour la mission. Le bon carburant est la première étape cruciale. Malheureusement, nous sommes parfois trop pressés, alors nous utilisons le mauvais carburant. Nous consacrons notre temps à consulter des cartes du monde, des données démographiques et des histoires de sacrifices missionnaires. Ou bien, nous réfléchissons aux besoins des perdus, et cela est utile, mais ce ne doit pas être le point de départ. Le cœur d'une mission qui glorifie Dieu commence avec la joie de l'Évangile. Nos Églises doivent d'abord chérir le Dieu qui a envoyé son Fils pour sauver des pécheurs comme nous. Il est important d'avoir le bon carburant.

Cela peut signifier que la meilleure façon d'encourager votre Église à prendre part à la mission est d'arrêter de parler de mission pendant un certain temps et, au contraire, de parler davantage de l'Évangile. J'ai vu des Églises tenter d'enthousiasmer leurs membres pour la mission alors qu'ils n'étaient même pas enthousiasmés par l'Évangile. Le résultat était désolant. La mission est simplement devenue un ministère de plus qui se dispute l'attention et l'intérêt de tous. La culpabilisation, la frénésie, les histoires tristes : rien de tout cela ne constitue la meilleure façon de motiver. Comment peut-on vraiment

Établir des priorités

vendre le concept de sacrifice (ce qu'implique la mission) si les gens n'accordent pas une valeur suprême à la chose pour laquelle le sacrifice est fait ? N'essayez pas d'enthousiasmer votre Église pour la mission tant qu'elle n'aime pas et n'apprécie pas (vraiment, profondément) ce que Christ a accompli pour elle dans l'Évangile. Les Églises ne se lanceront pas dans l'éloge de l'Évangile tant qu'elles ne le chériront pas profondément.

QU'EST-CE QUE L'ÉVANGILE ?

Qu'est-ce que j'entends par « l'Évangile » ? J'entends le message chrétien historique, la bonne nouvelle de ce que Dieu a fait pour les pécheurs par l'intermédiaire de Christ. Je ne parle pas des nombreuses implications de ce message qui incluent ce que les chrétiens font ou leur manière de vivre. Je parle du message même de ce que Jésus a fait pour les pécheurs, le seul message qui peut sauver des pécheurs comme nous de l'enfer et nous conduire à Dieu.

L'Évangile biblique commence avec Dieu, qui a créé toutes choses par sa parole. C'est à partir du néant que Dieu a amené à l'existence toutes les galaxies et les nébuleuses, toutes les étoiles et toutes les planètes. Sur notre planète, il a créé la vie, y compris le premier homme et la première femme. Dieu les a placés dans un jardin et leur a donné toutes choses pour qu'ils en profitent et gouvernent sur elles en toute liberté. La seule restriction était qu'ils ne devaient pas manger le fruit d'un arbre en particulier. Mais l'ennemi rebelle de Dieu est entré

LA MISSION

dans le jardin et a tenté la femme, Ève. L'homme, Adam, n'a pas réagi. Ils ont choisi d'ignorer les instructions de Dieu et ont préféré écouter les fausses promesses de Satan. Depuis ce jour, les humains font la même chose. Puisque Dieu est bon et juste, il punira le péché. Il n'est pas le genre de juge à balayer les torts sous le tapis et à pervertir la justice. Il est un juge juste. Et cela est une mauvaise nouvelle pour les hors-la-loi coupables comme nous.

Le fait de se rebeller contre l'instruction aimante d'un Dieu parfait est d'une méchanceté inimaginable et mérite une punition d'une sévérité et d'une durée inimaginables. Nous méritons un châtement éternel et conscient sous la colère de Dieu en enfer.

Toutefois, dans son amour et sa sagesse inestimables, Dieu avait un plan pour punir le péché (et donc être un juge juste) tout en pardonnant aux pécheurs comme nous (et donc manifester sa miséricorde). Il a fait cela en envoyant Jésus, le Fils de Dieu, co-égal et co-éternel, pour se revêtir de la nature humaine. Jésus a vécu une vie parfaite sans une once de rébellion contre Dieu. Jésus était lui-même sans péché, mais il a volontairement pris la place des pécheurs. Cloué à une croix de bois, il a porté la pleine force de la colère du Dieu tout-puissant à cause de sa haine justifiée du péché. Ce que nous méritions jusque dans l'éternité à cause de notre faute, Christ l'a pris sur lui dans une agonie aimante. Son sacrifice a absorbé le châtement destiné à chaque pécheur qui se tournerait vers lui

Établir des priorités

et lui ferait confiance. Dieu a montré qu'il acceptait le sacrifice de Christ en ressuscitant Jésus d'entre les morts après trois jours dans le tombeau.

Désormais, ce Jésus ressuscité commande à tous, partout dans le monde, de se détourner du péché et de lui faire confiance. Et de façon extraordinaire, Christ nous offre non seulement la promesse du pardon, mais aussi l'adoption en tant que fils et filles aimés du Dieu même que nous avons offensé. En nous repentant de notre péché et en ayant confiance en Christ, nous pouvons désormais connaître la paix avec Dieu et l'espoir assuré d'une joie permanente avec lui pour l'éternité. Tel est l'Évangile biblique. Il est vrai pour chaque personne, de toute langue, en tout lieu, de toute culture, à travers tous les temps.

Quel que soit notre rôle dans une Église, la meilleure chose que nous puissions faire est de croire en cet Évangile. Nous devrions le méditer et évaluer tout ce qui se passe dans notre vie à la lumière de sa vérité et de sa valeur. Ensuite, nous devons prier pour nos responsables d'Église et les encourager gentiment à prendre l'initiative de soutenir l'Évangile. Remerciez-les chaque fois qu'ils clarifient l'Évangile dans leur prédication, et encouragez-les à considérer la passion pour la mission mondiale comme une implication biblique naturelle de l'Évangile.

Si vous êtes pasteur ou responsable d'Église, cela signifie que vous devez soutenir cet Évangile, non seulement lors des appels à l'évangélisation, mais aussi tout le reste du temps. Lorsque votre Église se réunit, il faut rappeler régulièrement aux

LA MISSION

personnes sauvées que « lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Ro 5.8) et les aider à s'en émerveiller. Quand les gens accordent une valeur inestimable à l'œuvre de Christ, la mission devient un sacrifice glorieux et sensé. Le carburant inépuisable de la mission mondiale est la gloire de l'Évangile, et non l'état nécessaire de l'homme.

QUE SIGNIFIENT LES TERMES « MISSION » ET « MISSIONNAIRE » ?

Mais qu'entendons-nous par le terme « mission » et qui devrait-on qualifier de « missionnaire » ? Récemment, la signification de ces deux termes a fait l'objet d'un remaniement assez significatif dans l'esprit de certains chrétiens. Certains considèrent désormais que la mission de l'Église englobe toutes les bonnes actions qu'un chrétien peut faire, de l'action sociale à la protection de l'environnement. Ce sont certainement de bonnes choses, qui s'additionnent à la myriade d'autres bonnes actions que la plupart des chrétiens font régulièrement, à titre individuel. Mais pour ce livre, j'ai l'intention de m'en tenir à l'usage traditionnel et historique du terme « mission », qui désigne la mission évangélique unique et délibérée de l'Église de faire de toutes les nations des disciples. J'entends par là une évangélisation qui diffuse l'Évangile au-delà des frontières ethniques, linguistiques et géographiques, qui rassemble les Églises et leur enseigne à obéir à tout ce que Jésus a ordonné. Pour être franc, en faire autrement risque de rendre le terme

Établir des priorités

« mission » grandement inutile. Comme l'a dit Stephen Neill à propos de cette nouvelle redéfinition de la mission : « Si tout est mission, alors rien n'est mission¹. »

De même, lorsque je fais référence à un missionnaire, je n'entends pas un chrétien qui vit de manière interculturelle et qui partage l'Évangile. Au chapitre 7, je parlerai de la précieuse contribution que ces autres chrétiens peuvent apporter au travail de la mission. Mais tout comme les membres d'Église qui aiment Christ ne sont pas tous des pasteurs ou des anciens, et que les membres d'Église qui parlent de la Bible ne sont pas tous des « enseignants » au sens de Jacques 3.1, les témoins interculturels de l'Évangile ne sont pas tous des missionnaires au sens de 3 Jean ou de 1 Corinthiens. Donc, encore une fois, je m'en tiendrai à la définition historique et traditionnelle du missionnaire en tant que personne reconnue et envoyée par une Église locale pour faire connaître l'Évangile et pour rassembler, servir et renforcer les Églises locales au-delà des frontières ethniques, linguistiques ou géographiques. Ce sont ces personnes que nos Églises doivent soutenir d'après des passages comme 3 Jean.

Mais à quoi ressemble ce soutien biblique? Et par quoi commencer en tant qu'Église?